

Harsanyi situe au printemps de l'année d'après, la visite que le peintre hongrois reçut en son atelier du comte de Paris (1838-1894) accompagné de son épouse, la fille du duc de Montpensier. Grâce à Cécile, qui avait tout ordonné pour recevoir dignement le futur chef des Orléans, on parla de cette visite comme d'un événement mondain de bon augure pour le Salon. Munkacsy devait y participer avec « Les faiseuses de charpie », à ce moment intitulées « Episode de la guerre de Hongrie », (le tableau se trouve aujourd'hui au Musée de Budapest).

Vu qu'au Salon de 1873 participaient d'une part le vieux Corot et Manet, d'autre part de bonnes connaissances de Munkacsy: Knaus, Kaulbach, Adam, Piloty et Leibl, il n'était pas difficile au public d'alors, comme il est aisé aujourd'hui, de se rendre compte de la différence entre le peintre hongrois et les précurseurs des impressionnistes, et de le rapprocher des réalistes de l'Europe centrale.

Bientôt après la clôture du Salon le baron de Marches dut s'aliter. Son état allant de mal en pis, sa femme ne quittait plus son chevet. Il mourut à Paris le 1. 6. 1873 à dix heures du matin. La déclaration de décès fut faite par le père de la baronne, Charles Papier, retraité depuis le 13. 1. 1872, et par le beau-frère du défunt, le comte Ernest d'Hané de Steenhuyse, propriétaire demeurant à Bruxelles. (33)

Après que le corps d'E douard de Marches avait été transporté à Guirsch et déposé dans le caveau de famille (34), on procéda à l'ouverture du testament qui révéla à la famille consternée du baron que sa femme avait été instituée légataire universelle. La présence à Paris, rue Malesherbes, du comte d'Hané de Steenhuyse, aurait pu faire croire à une réconciliation avec Cécile; mais si réconciliation il y eut, elle ne fut pas de longue durée car la famille de Marches fit opposition au testament. Elle en fut pour ses frais car le procès fut gagné par la veuve.

Sur ces entrefaits et sûrement sur les instances du paysagiste de Paal, Munkacsy accompagna celui-ci à Barbizon. Logés à l'Hôtel Siron (35) les deux amis s'abandonnaient aux délices du pleinairisme auquel

qui était doublement compréhensible. Lorsque la Gestapo livra au flammes (le bûcher, établi en face de la façade du château de Bofferdange brûla trois jours !) les portraits de famille, les papiers personnels, les manuscrits, les documents, les pièces historiques et nombre de livres, il s'en fallut de peu que le portrait par Munkacsy n'échappât au sort du reste. Mon chauffeur Emile Wilmes, qui savait combien je tenais au portrait de ma mère (il était parvenu à dissimuler deux « crayons » de Pierre Blanc) demanda à l'uniformé qui dirigeait la destruction de lui faire cadeau du portrait en question. « Nimm's nur weg » répondit le Boche. Mais, se ravissant : « Wer ist denn die junge Dame ? » s'enquit-il. — Wilmes eut l'imprudence de dire la vérité : « Die Mutter des Herrn ! » Là-dessus, réaction typique et bien dans la note : « Was ! Die Mutter dieses Schweinekerls ! Auch noch so 'ne alte D. . . s. . ! Verbrennen ! » Puis cet individu piétina le tableau, le creva d'un coup de pied et l'envoya au centre du foyer, rayonnant à la fois de satisfaction et de rage !

Cet officier de la glorieuse armée allemande avait nom Lorentz. Nous ne féliciterons pas notre voisine de l'Est pour le degré d'éducation et de civilité de ses gradés. . . Les officiers allemands, comme vous voyez, sont de parfaits gens du monde, unissant à la distinction naturelle du gentilhomme, le respect dû à la femme, le sentiment artistique et la délicatesse de l'expression !